L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEUR-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. D. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 11 JUIN.

ABONNÉS A LA SEMAINE DU 4E DISTRICT.—Nous annonçons à nos *abonnés à la semaine*, dans le haut du 1er district, dans le 4me district, à Bouligny et à Jefferson City, que cette route sera, à partir de lundi, desservie par un nouveau porteur. Ils devront donc s'adresser à ce dernier pour continuer à recevoir le journal, ou laisser leurs noms dans nos bureaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les dix numéros Un paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Forstall, à la Bourse St. Louis—Une blanchisseuse et cuisinière.

Par N. Vignie, en face de l'Hôtel St. Louis—Deux chevaux et un buggy avec les harnais—Aussi, a la Bourse St Louis—une blanchisseuse et un domestique de maison. Aussi une propriete dans la rue Broad. Aussi—2 maisons au coin des rues Dauphine et Quartier. Aussi—maison au coin des rues Port et Girod—Ces negresse de 40 ans.

Par R. B Sykes, 45 Magazine—85 barils ale.

Par K. Roger à C'o, 28, Vieille Levée.

Par H Morphy, 40, rue des Magasins, Beurre et fromage

Par le shérif—A midi, à l'hotel de la Cite, rue Commune, un billet de la somme de $3000.

Par P & H Deverges, a midi, en face de la Bourse St Louis—un beau cheval de monture.

Par Vincent & Cie, à la banque, à leur magasin, No 28, rue de la Douane, marchandises sèches.

VENTE A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par N. Vignie, a la Bourse St Louis

Deux maisons en briques formant l'encoignure des rues Dauphine et Quartier

Maison a l'encoignure des rues Port et Girod.

Un tres grand morceau de terre cuites en jardin avec maison et beaucoup d'arbres fruitiers, vignes, &c., sur les rues Girod, Esperousse et Roumelon.

Maison près de l'encoignure des rues Musique et Girod.

Plusieurs esclaves bien recommandés, dont une appartenant a la succession Felicie Surrent

Deux excellents chevaux et *wagg* pour le compte de la succession F. C. Lavilie

La situation en Europe.

Il nous faudra maintenant jeter de temps en temps un coup d'œil sur l'Europe pour apprécier la situation, à mesure que les événements la modifient. Le jour même où l'Autriche a jeté le gant à la Sardaigne et on la France s'est présentée pour le ramasser, on aurait pu prédire que l'hostilité si la guerre se franchirait pas les frontières de l'Italie, si d'autres nations ne seraient pas tôt ou tard forcées de descendre dans l'arène, si, comme il l'époque du premier Empire, on ne verrait pas les peuples de l'ancien Monde se ruer les uns sur les autres en masses armées. Il importe donc de suivre attentivement la marche des événements afin de se rendre compte des changements qu'ils peuvent amener dans la position respective des gouvernements.

L'Italie est à cette heure le théâtre de la lutte. Les adversaires sont d'une part, les Autrichiens; de l'autre les Français et les Sardes. Napoléon III, dans le manifeste qu'il a adressé à l'Europe au moment d'entrer en campagne, a déclaré que son seul but était l'affranchissement de l'Italie; que les choses en étaient arrivées au point qu'il fallait absolument ou que l'Autriche absorbât la Sardaigne et vint se placer au pied des Alpes, en face de la France; ou que les oppresseurs de la péninsule fussent expulsés de la position menaçante qu'ils occupent et que celle-ci redevint libre jusqu'à l'Adriatique. Il a en outre donné à l'Angleterre et aux autres puissances l'assurance qu'il ne songeait pas à agrandir le territoire de la France.

Il est évident que les Autrichiens seront vaincus en Italie et qu'ils seront chassés de la Lombardo-Vénitie. Une fois maîtres du pays, les alliés s'y fortifieront pour empêcher l'ennemi d'y rentrer. C'est là le rôle que s'est tracé Napoléon III, puisqu'il a promis de ne pas sortir d'Italie. Mais que feront alors les Autrichiens? Expulsés des provinces lombardo-vénitiennes, ils ne voudront pas, sans doute, abandonner ainsi leur revanche sur quelque autre point, concentrer une partie de leurs forces dans la France et l'Italie, ils multiplieront probablement les provocations pour attirer Napoléon III hors de l'Italie et déterminer une guerre générale qui mettra un terme à leur isolement.

Or, si les Français sont entraînés fatalement à envahir l'Allemagne, ils y auront pour auxiliaires les Hongrois, comme ils ont aujourd'hui pour alliés les révolutionnaires italiens. Les alliances et les coalitions dépendront ensuite de Napoléon III. S'il s'engage à respecter les traités qui établissent les frontières actuelles de la France, ou dans tous les cas à soumettre cette question aîtérieure à un Congrès des grandes puissances européennes, la Prusse ne sortira peut-être pas de sa neutralité, tandis que l'Angleterre, contenue par l'attitude de la Russie, s'abstiendra probablement, nous le croyons du moins, de prendre parti contre la France.

L'intervention de l'une ou l'autre de ces deux nations ne saurait donc dépendre de celle de la Grande Bretagne. Les Russes deviendront les alliés des Français du moment que les Anglais se feront reconnaître comme ceux des Autrichiens. La lutte prendrait alors des proportions colossales: d'un côté seraient la France et la Russie; de l'autre, l'Angleterre et l'Allemagne, que résulterait-il d'un pareil choc de nations? Il est impossible de le prévoir, mais nous croyons que la Grande-Bretagne, que sa position insulaire a protégé jusqu'ici contre l'invasion, verrait son sol foulé par les légions françaises!

Ces conjectures sont néanmoins oiseuses. Ce qu'il importe d'établir, c'est la situation actuelle. Il n'y a en ce moment que deux adversaires en présence: les Autrichiens et les Français et Sardes. On peut dès aujourd'hui considérer l'Italie comme définitivement perdue pour l'Autriche, après avoir enlevé à l'Autriche ses provinces lombardo-vénitiennes, ne consentira à les lui restituer.

Les sympathies de toute l'Europe, à l'exception d'une partie de l'Allemagne, sont acquises à la cause française. La moitié du monde civilisé gouvernait si despotiquement le royaume de Naples et l'avènement au trône des deux Siciles d'un jeune homme dont les tendances libérales sont connues, va faciliter l'œuvre entreprise par l'empereur Napoléon. Le soulèvement des duchés et leur adhésion à la cause de l'indépendance iront aussi puissamment à la restauration de l'unité italienne.

Des garnisons étrangères veillent encore à la sûreté du Pape, mais il faudra bien qu'elles se retirent lorsque l'Italie se reconstituera, et le Souverain Pontife, pour conserver le pouvoir temporel, devra introduire dans ses Etats d'indispensables réformes.

Kossuth, s'il faut en croire les dépêches publiées hier, aurait reçu de Napoléon III et du roi de Sardaigne l'autorisation de venir à Gênes pour se concerter avec le général Klapka et quelques autres chefs maggyars, au sujet de l'insurrection qu'ils ont l'intention de provoquer en Hongrie. Etrange aberration de ces deux hommes! Les révolutionnaires que les gouvernements avaient mis au ban des nations et qu'ils sont condamnaient à la prison ou à l'exil, sont à cette heure les héros et les illustrations du jour. Garibaldi est en Lombardie, chassant devant lui les Autrichiens à la tête d'une poignée de braves, et Kossuth est à la veille de rentrer en Hongrie pour y prêcher une seconde fois l'étendard de la révolte!

La situation continuera à se dessiner de plus en plus distinctement, net d'ici à deux mois nous aurons sans doute d'une manière positive si l'Europe doit échapper à une guerre générale.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DU STAR.—Le second compte rendu annuel des affaires de cette compagnie indique des résultats extrêmement satisfaisants. Nous appelons l'attention du public sur le nouvel avis publié dans l'*Abeille*. On verra que la compagnie est dans une situation fort prospère.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS.—On trouvera dans nos colonnes l'état de situation annuel de la Compagnie d'assurances des Marchands. Malgré les pertes considérables que cette compagnie a éprouvées depuis la fin de l'hiver, par suite des nombreux incendies qui ont éclaté à la Nouvelle-Orléans, elle a pu déclarer un dividende qui témoigne de son état florissant et du patronage qu'elle reçoit. Elle est en mesure de payer intégralement (sterling) de 1857, l'intérêt de ceux de 1848, et au-delà 25 pour cent de dividende aux assurés!

PERTE DE LA GUELETTE G. T. JOHNSON.—La goelette *G. T. Johnson* s'est perdue ces jours derniers en cherchant à franchir la barre de BRAZOS. La mer était très grosse, et la goelette a été jetée à la côte où elle a été mise en pièces. Une partie de son chargement a pu être reconnaître et a été vendue à BRAZOS et à la Pointe Isabel. Personne n'a péri.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

EXPLOSION DU BATEAU A VAPEUR JOHN LAWTON.

Le capitaine, le pilote et six autres personnes tuées.

Savannah, 10 juin.—Le steamer *John Lawton*, qui faisait des voyages entre Savannah et divers autres points de la rivière Savannah, a fait explosion la nuit dernière à une petite distance de notre ville.

Le capitaine, le pilote et six autres personnes ont été tuées ou se sont noyées. Parmi ces victimes on compte l'assistant ingénieur et un passager nommé John Montmollin.

Un grand nombre de passagers ont été échaudés ou blessés.

Le bateau est entièrement perdu. On ne connait pas encore le montant de l'assurance.

OFFICIERS DE L'ARMÉE DES ETATS-UNIS ALLANT AU SIÉGE DE LA GUERRE.

Washington, 10 juin—Douze officiers de l'armée des Etats-Unis ont obtenu un congé d'absence afin de se rendre en Italie, pour étudier l'art de la guerre.

Ce nombre de ces douze officiers, le colonel Cook, des dragons, et le colonel Thayer, du corps d'ingénieurs, ont également obtenu un congé d'absence. Ils vont pour étudier les opérations militaires au siége de la guerre.

ENCORE DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS POUR L'ESCARBOT DU GOLFE.

Washington, 10 juin—Les navires de guerre à vapeur *Water-ch et Fulton*, de retour de l'expédition contre le Paraguay, doivent être de nouveau armés, et mettront en mer de suite, pour se rendre au golfe du Mexique.

L'escadre du golfe doit repeuvoir encore d'autres renforts.

PROPOSITIONS POUR UN EMPRUNT DE CINQ MILLIONS.

Washington, 10.—Le secrétaire de la Trésorerie annonce qu'il recevra des propositions jusqu'à au 30 de ce mois, pour un emprunt de cinq millions de piastres, dont l'intérêt ne devra pas excéder 6 pour cent.

Les rentrées au Trésor, durant la dernière demi-année, ont été de deux cent soixante trois millions piastres. Lé montant des traites tirées a été d'un million 718,000, et le montant en mains, avec a être demandé, est de trois millions 574,000.

LE STEAMER CITY OF BALTIMORE.

Cap-Race. 10—Ce steamer est passé ici mercredi, 8, se rendant a New-York. Les nouvelles qu'il apporte sont moins récentes que celles de l'*Argo*.

Réquisitionnées à Pike's Peak—Découverte d'autres mines d'or.

Leavenworth, (KANSAS) 10 juin — L'exprès de la ville de Denver, parti le 1er de ce mois, rapporte que, par suite de la découverte de nouvelles mines d'or, les mineurs sont livrés aux travaux de recherches avec ardeur dans le nord de la ravine de Vasques.

La compagnie de l'Indiana exploite ces mines et en tire pour une valeur de $500 par jour.

L'exprès rapporte que la ville de Denver est en grande prospérité, tout le monde partant pour les montagnes.

Il a apporté de riches échantillons de cet or.

Les provisions continuent à être rares.

On s'attend à voir partir pour les mines tous les habitants de Leavenworth: un grand nombre y sont déjà rendus.

St Louis, 10.—Le Mississipi a monté ici de 3 pouces depuis hier, et la crue continue.—La hausse du Missouri ne se fait pas encore sentir ici. Rien de nouveau des autres rivières.

St-Louis, 10.—Les bateaux A. T. Tracy et L. McKennett sont arrivés ici. Le Lackland est parti pour la Nlle-Orléans.

Vicksburg, 10.—Parti ici, descendant, les bateaux Grand Duke et Messenger.

Marché de New York.

10 juin—Le marché au coton était très-actif à la clôture, et les demandes étaient fortes, malgré la hausse de 3/16. Le middling upiands est coté 11 1/8 cts. Il n'est vendu aujourd'hui que 3,000 balles.

Le marché aux farines languissait et tendait à la baisse.

A cette heure à l'encan, le café Rio s'est vendu aux prix de 10 a 12 1/2.

Le sucre Louisiane est coté 6 à 6 5/8; le mascouade de 5 1/2 à 6 1/2. Le café a clôturé à 10 et 10 1/2.

Marché de Cincinnati, 10 juin—Le marché aux farines a clôturé avec tendance à la hausse —3750 barils ont été vendus dans la journée au-dessus du cours. La superfine vaut 6 80 a 7. Le blé a monté de 5 cents et tend à s'améliorer. Le maïs est très ferme à 53 cents. Le whisky a légèrement haussé—1050 barils ont été payés à raison de 25 cents.

CHRONIQUE LOCALE.

LA NOUVELLE SALLE D'OPÉRA.—Les travaux de construction de la nouvelle salle d'Opéra, au coin des rues Bourbon et Bienville, sont poussés avec une très grande activité. Les murs sont terminés jusqu'a la hauteur de la scène et du parquet. A cette occasions les directeurs ont offert, jeudi soir, aux ouvriers des rafraîchissements. Un certain nombre d'invités étaient présents et il y a eu échange de discours et de bons souhaits. Le théâtre sera maintenant que le nouveau théâtre sera terminé pour l'ouverture de la saison, au mois de novembre.

PREMIER TOUR.—Le juge Hunt a prononcé hier les sentences suivantes:

Baptiste Blazini et John Vecci, déclarés coupables de larcin, ont été condamnés le premier à six mois et l'autre à trois mois de prison.

Pour assaut et batterie: James Murphy, $50 d'amende et deux semaines de prison; Y. Fich, $25 d'amende et une semaine de prison; Daniel Crawford, $20 d'amende ou un jour de prison; Daniel Dulvich, $10 d'amende ou une semaine de prison.

Theresa Rassen alias Mme Strayker, intention de tuer, $500 de cautionnement.

Le grand jury n'a pas présenté de rapport.

La Cour suprême ayant maintenu le décret de la Première Cour au sujet de l'écluse Jack, décidé qu'elle n'a pas juridiction, et a été écroué en attendant la sentence du juge.

ACQUITTÉS—Martin Léonard, que sa femme accusait d'avoir assommé sa fille et sa belle fille, Mary Flynn, âgée de neuf ans, a été renvoyé de la plainte. Mme Leonard ayant quitté la ville.

Mme Flynn, soupçonné d'avoir trempé dans le vol de cinq mille piastres en or et en dia mants, au préjudice de M. Brindley, a été acquitté. Il n'y a pas eu de preuves contre elle.

Margaret Murphy, la servante qui plaint le même soupçon, a été également acquittée.

—La seconde servante, Mary Malloy, bien que innocente qu'on la croit aussi bien que elle était en prison quand le vol fut commis, a été envoyée devant la Première Cour de police, parce que c'est le seul moyen d'une manière satisfaisante comment des ennemies et d'autres articles qui avaient disparu se trouvaient entre ses mains.

ARRESTATIONS—Wm Hamburg a comparu hier devant le recorder Summers pour avoir blessé d'un coup de couteau Horace, esclave de M. Polsley—Cautionnement.

Edward Murray, b. c. l., qu'un affidavit accuse d'avoir enlevé et recelé une négresse de M. George Murphy, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution.

DUEL.—Un duel à l'épée a eu lieu, jeudi après-midi, sur le Coteau de la Métairie, entre MM. St-Clair Mornas et O. Bertin. Les deux adversaires sont été légèrement blessés.

ACCIDENT.—Jacob Johnson est entré, jeudi soir, à l'Hôpital de Charité. Il s'est grièvement blessé en tombant du second étage d'une maison de la rue Gallatin.

HÔTEL ST-CHARLES, NLLE-ORLEANS, 10 juin 1859.

A M. Ulger Laure,

Monsieur,

Je viens d'arriver en ville et j'ai vu par hasard votre communication dans le *Delta* de ce matin.

Vous vous trompez, mon cher ami, si vous supposez que j'ai voulu vous entraîner à une discussion publique au sujet de mon procédé pour la fabrication du sucre. L'estimeque j'ai pour vous (je vous compte parmi mes bons amis), la conviction que vous possédez de la valeur réelle de mon procédé, valeur établie victorieusement par les analyses chimiques, devaient vous interdire toute hostilité, aussi bien que les résultats positifs que j'ai obtenus dans la fabrication de mon sucre, dont j'ai offert un échantillon à chacun de vous, devaient vous en convaincre.

Mais ce n'est pas le moment de discuter une question aussi importante que celle de l'unité italienne.

Des garnisons étrangères veillent encore à la sûreté du Pape, mais il faudra bien qu'elles se retirent lorsque l'Italie se reconstituera, et le Souverain Pontife, pour conserver le pouvoir temporel, devra introduire dans ses Etats d'indispensables réformes.

Kossuth, s'il faut en croire les dépêches publiées hier, aurait reçu de Napoléon III et du roi de Sardaigne l'autorisation de venir à Gênes pour se concerter avec le général Klapka et quelques autres chefs maggyars, au sujet de l'insurrection qu'ils ont l'intention de provoquer en Hongrie. Etrange aberration de ces deux hommes! Les révolutionnaires que les gouvernements avaient mis au ban des nations et qu'ils sont condamnaient à la prison ou à l'exil, sont à cette heure les héros et les illustrations du jour. Garibaldi est en Lombardie, chassant devant lui les Autrichiens à la tête d'une poignée de braves, et Kossuth est à la veille de rentrer en Hongrie pour y prêcher une seconde fois l'étendard de la révolte!

La situation continuera à se dessiner de plus en plus distinctement, net d'ici à deux mois nous aurons sans doute d'une manière positive si l'Europe doit échapper à une guerre générale.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DU STAR — Le second compte rendu annuel des affaires de cette compagnie indique des résultats extrêmement satisfaisants. Nous appelons l'attention du public sur le nouvel avis publié dans l'*Abeille*. On verra que la compagnie est dans une situation fort prospère.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS.—On trouvera dans nos colonnes l'état de situation annuel de la Compagnie d'assurances des Marchands. Malgré les pertes considérables que cette compagnie a éprouvées depuis la fin de l'hiver, par suite des nombreux incendies qui ont éclaté à la Nouvelle-Orléans, elle a pu déclarer un dividende qui témoigne de son état florissant et du patronage qu'elle reçoit. Elle est en mesure de payer intégralement (sterling) de 1857, l'intérêt de ceux de 1848, et au-delà 25 pour cent de dividende aux assurés!

PERTE DE LA GUELETTE G. T. JOHNSON.—La goelette *G. T. Johnson* s'est perdue ces jours derniers en cherchant à franchir la barre de BRAZOS. La mer était très grosse, et la goelette a été jetée à la côte où elle a été mise en pièces. Une partie de son chargement a pu être reconnaître et a été vendue à BRAZOS et à la Pointe Isabel. Personne n'a péri.

Cet événement est d'autant plus regrettable que sa perte entraîne celle d'un grand nombre de familles. Il n'y a pas de jour où nous ne recevions des lettres de personnes qui nous demandent des nouvelles de leurs parents ou de leurs amis. Nous ne pouvons répondre à toutes ces lettres, mais nous prions ceux qui nous écrivent de nous donner le nom du navire sur lequel ils ont pris passage, et nous nous empressons de satisfaire à leurs désirs.

Nous avons reçu aujourd'hui la liste des passagers qui étaient à bord du *Star of the West*, lorsque ce navire a été attaqué par les batteries de Charleston. Nous la publierons demain.

Nous apprenons que le capitaine Hall, du steamer *Star of the West*, a reçu de nombreuses félicitations pour la manière dont il a conduit son navire à travers le feu des batteries de Charleston.

Le steamer *Star of the West* est arrivé à New-York, mercredi, 8, à 10 heures du matin. Il a été reçu par une foule immense qui l'a salué de ses acclamations.

Le capitaine Hall a été félicité par le maire de New-York, au nom de la ville, pour la manière dont il a conduit son navire à travers le feu des batteries de Charleston.

Le steamer *Star of the West* a été remis à flot et a repris la mer, mercredi, 8, à 4 heures de l'après-midi